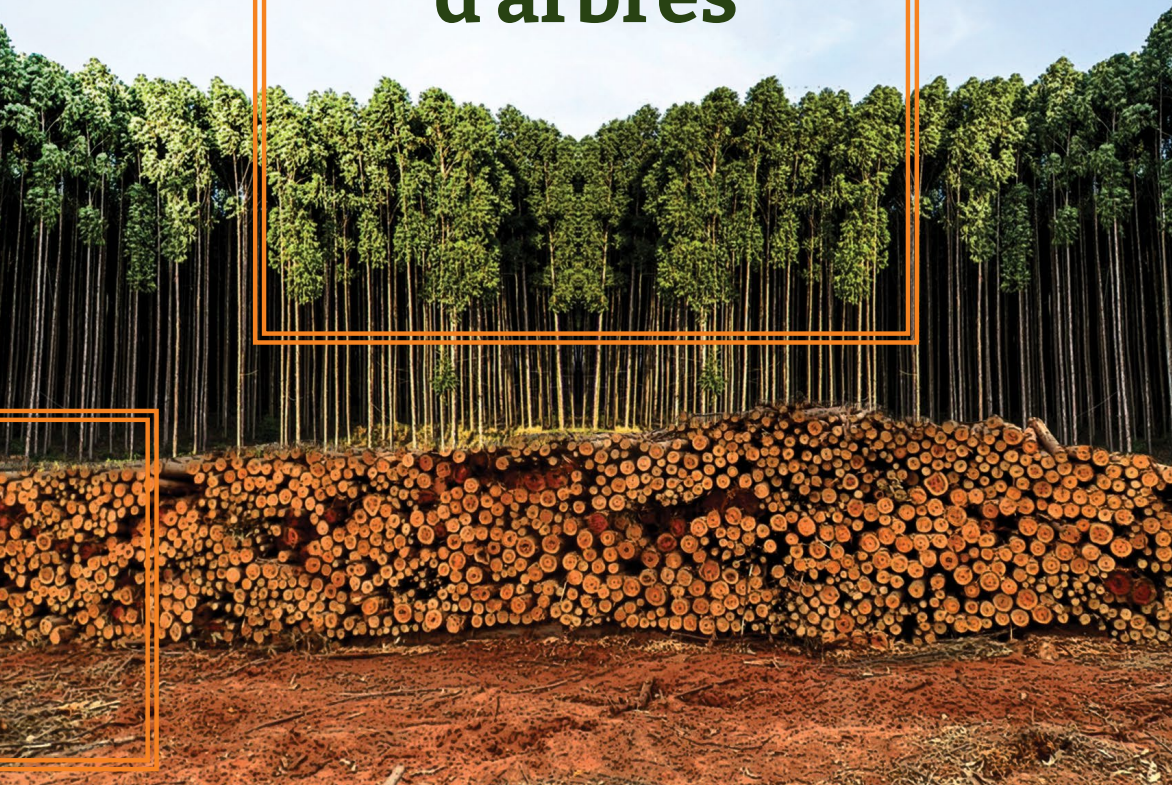


12 RÉPONSES À

12 MENSONGES

**à propos des
plantations
industrielles
d'arbres**





**Mouvement mondial
pour les forêts tropicales**

Av Bolivia 1962 BIS
CP 11500 – Montevideo, Uruguay
Tél. : +598 2605 6943
Email: wrm@wrm.org.uy
www.wrm.org.uy/fr

**12 réponses à 12 mensonges
à propos des plantations
industrielles d'arbres**

Mise en page et illustrations :
Valeria Duarte

Cette publication est aussi
disponible en anglais, en
espagnol et en portugais.

Mouvement mondial pour
les forêts tropicales (WRM)
Septembre 2022

Ce travail a été rendu possible
grâce aux contributions de
Misereor/KZE (Allemagne),
de l'Agence suédoise de

coopération internationale
pour le développement (Sida)
par l'intermédiaire de la Société
suédoise pour la conservation
de la nature (SSNC), de HEKS/
EPER (Suisse) et de la Fondation
Swift (États-Unis). Les opinions
exprimées ici ne reflètent
pas nécessairement l'opinion
officielle des contributeurs ou
de leurs bailleurs de fonds.

Table des matières

Introduction 4

Mensonge 1

“Les plantations sont des *forêts plantées*” 7

Mensonge 2

“Les plantations d’arbres améliorent l’environnement” 10

Mensonge 3

“Les plantations protègent les *forêts indigènes*” 14

Mensonge 4

“Les plantations sont installées sur des terres dégradées” 19

Mensonge 5

“Les plantations luttent contre le changement climatique ” 22

Mensonge 6

“Les plantations jouent un rôle central dans l’économie *bio* ou *circulaire*” 27

Mensonge 7

“Les plantations contribuent au développement social et économique, notamment à l’emploi” 31

Mensonge 8

“Les conflits avec les communautés peuvent être résolus avec des *bonnes pratiques* et une certification” 35

Mensonge 9

“Les sociétés de plantations d’arbres s’engagent en faveur de l’autonomisation des femmes” 39

Mensonge 10

“Le monde doit suivre le modèle de plantation réussi du Brésil et de l’Uruguay” 43

Mensonge 11

“Les plantations sont financièrement *durables*” 47

Mensonge 12

“Les plantations d’arbres profitent aux paysans 51

Planter des arbres peut être très positif, mais cela peut aussi être très négatif. Tout dépend de qui plante les arbres, de la raison pour laquelle on les plante, de l'ampleur et de l'emplacement des plantations et des dommages ou avantages qu'ils apportent aux communautés.

Les plantations industrielles d'arbres¹ – connues sous le nom de monocultures – sont utilisées pour produire du bois, de la pâte à papier, du caoutchouc, du charbon de bois et d'autres produits agricoles. Les entreprises qui les possèdent se concentrent sur une seule essence à croissance rapide, comme l'eucalyptus, l'acacia, l'hévéa ou le pin. Des plantations sont également mises en place pour absorber le dioxyde de carbone, ce qui permet aux entreprises de continuer à émettre des gaz polluants ; on les appelle des plantations de « compensation carbone ».

Les monocultures d'arbres se sont principalement propagées en Amérique latine, en Afrique et en Asie, et ont entraîné toute une série d'impacts négatifs, parmi lesquels

¹ Lorsque nous parlons de « plantations » ou de « plantations d'arbres » dans cette brochure, nous parlons toujours de plantations industrielles d'arbres.

l'invasion de territoires communautaires, des pénuries d'eau et des contaminations, et une atteinte à la souveraineté alimentaire. Les luttes de résistance au développement des plantations industrielles d'arbres sont très fréquentes en raison des graves impacts de ces activités.

Les entreprises responsables de ces plantations nient les impacts négatifs et développent régulièrement des campagnes de désinformation destinées à obtenir le soutien des gouvernements, à séduire les médias, à convaincre les investisseurs de financer leurs plantations et à persuader les consommateurs d'acheter leurs produits. De manière aussi importante, ces campagnes ciblent les communautés impactées par ces plantations et elles contribuent fréquemment à intimider et criminaliser les membres de la communauté qui luttent contre les plantations dans le but d'étouffer toute résistance.

En réponse, le WRM a publié la note d'information ***Dix réponses à dix mensonges*** en 1999, dénonçant les déclarations mensongères les plus courantes des sociétés de plantations à l'époque.

Les plantations industrielles d'arbres ont de nouveau pris de l'ampleur ces dernières

années à la faveur de l'affirmation erronée qu'elles peuvent contribuer aux efforts d'atténuation du changement climatique. Les sociétés de plantations ont bénéficié de nouvelles sources de financement et de politiques favorables à leurs intérêts depuis la signature des accords de Paris des Nations Unies en 2015.

De nombreux mensonges traités dans la note d'information initiale *Dix réponses à dix mensonges* continuent d'être utilisés, tandis que certains ont changé et que de nouveaux sont apparus. Le WRM publie donc maintenant **12 réponses à 12 mensonges à propos des plantations industrielles d'arbres**, un nouveau texte qui se base sur la note d'information de 1999 rédigée par Ricardo Carrere.

Nous vous suggérons également la lecture de « *Que pourrait-il y avoir de mal à planter des arbres ? La nouvelle offensive visant à multiplier les plantations industrielles d'arbres dans les pays du Sud* » (WRM, 2020).

Montevideo,
21 septembre 2022 – Journée internationale de lutte contre la monoculture d'arbres

**L'équipe du Secrétariat
international du WRM**

MENSONGE

1

**“Les plantations
sont des *forêts
plantées*”**



Lorsque les sociétés parlent de leurs plantations d'arbres, elles les appellent généralement des « forêts ». Elles les désignent fréquemment sous les noms de « forêts plantées », « forêts de plantation » ou « plantations forestières ».

Les entreprises utilisent le terme « forêt » parce que la plupart des gens sont conscients des graves problèmes causés par la déforestation. Par conséquent, « planter » des forêts apparaît comme quelque chose de positif, alors qu'il s'agit d'un cas de désinformation environnementale de la part de l'industrie.

Car les plantations industrielles d'arbres n'ont rien à voir avec des forêts. Les communautés qui vivaient autrefois sur un territoire où les forêts ont été remplacées par des plantations d'arbres ont fait l'expérience directe de ce que cela signifie. Alors que pour ces communautés, une forêt est un espace de vie dont elles font partie, où elles peuvent planter, récolter, pêcher et pratiquer des cérémonies, une plantation d'arbres est, comme l'a dit un jour le chef autochtone Tupinikim Lauro Martins du Brésil, « **une forêt morte qui tue tout** ».

Les plantations industrielles se composent d'un seul type d'arbre, le plus souvent

d'une espèce exotique comme l'eucalyptus. Tout le reste est éliminé. L'objectif est de produire le plus de bois possible, le plus rapidement possible. Cela signifie que les entreprises plantent les arbres, les coupent et commencent un nouveau cycle dans un délai de trois à 12 ans. La seule similitude entre les plantations et les forêts est la présence d'arbres.

Les gouvernements, les médias, plusieurs grandes ONG de conservation et des universitaires forestiers colportent le mensonge selon lequel les plantations sont des « forêts ». Ils se réfèrent souvent à la définition des forêts par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La FAO est l'agence des Nations Unies chargée des forêts et représente donc un acteur influent dans ce secteur. Pour la FAO, une forêt est essentiellement une zone couverte d'arbres. Cela signifie qu'il peut s'agir d'une forêt amazonienne ou de n'importe quelle plantation industrielle composée d'une seule espèce d'arbres.

Appeler une plantation d'arbres une « forêt plantée » est peut-être le mensonge le plus trompeur que les sociétés de plantation aient répandu au cours des dernières décennies.



MENSONGE

2

“Les plantations d’arbres améliorent l’environnement”

Les entreprises affirment que leurs plantations industrielles d'arbres contribuent à protéger et à améliorer l'environnement, et sont bénéfiques pour les sols, les ressources en eau et les espaces occupés par les plantes et les animaux. Tout cela est vrai pour les forêts, mais pas pour les plantations. En fait, c'est exactement le contraire qui est vrai.

Les plantations industrielles d'arbres sont un environnement hostile pour toutes autres espèces que celles des arbres de la plantation, et cette hostilité s'applique aussi aux êtres humains :

- Les plantations d'arbres remplacent toujours la forêt, la savane, les zones humides, les prairies ou la végétation agricole. Lorsque ces zones sont détruites, leurs fonctions essentielles et les liens entre les êtres vivants à l'intérieur de ces territoires sont également perdus.
- Les plantations d'arbres entraînent fréquemment l'assèchement des cours d'eau et des puits et réduisent la disponibilité globale de l'eau dans la région.
- Les plantations d'arbres, en particulier celles composées de pins et d'eucalyptus, augmentent considérablement le risque d'incendie.

- L'application de produits agrottoxiques cause de graves dommages aux communautés et à la biodiversité. Les principaux produits agrottoxiques utilisés sont l'herbicide glyphosate, qui tue les plantes qui poussent entre les arbres, et le sulfluramide, qui tue les fourmis. Ces produits agrottoxiques polluent le sol, l'eau et l'air et causent des problèmes de santé pour les travailleurs des plantations et les communautés vivant dans la région. L'exposition à ces produits est associée à la neurotoxicité, au cancer et aux dommages aux systèmes respiratoire et endocrinien.
- En occupant des terres et en polluant l'environnement, les plantations ont un impact significatif sur la fourniture d'aliments sains cultivés par et pour les communautés, qui approvisionnent souvent les marchés locaux pour une population beaucoup plus importante.
- Les animaux quittent généralement ces zones pour trouver de la nourriture et un lieu de reproduction, car il n'y a rien à manger dans une plantation d'arbres en monoculture.
- L'utilisation de gros engins industriels, la construction de routes pour les camions forestiers et la destruction, la modification ou le blocage des ruisseaux et des petites

rivières contribuent également à la dégradation de l'environnement.

- Les camions transportant du bois traversent les villages et les territoires communautaires jour et nuit et présentent un risque pour les enfants, polluent l'air et produisent du bruit et des nuisances.
- Les gardes empêchent souvent les membres des communautés d'entrer dans les plantations.

En conséquence, les communautés qui vivent dans et autour des plantations sont confrontées à de nombreuses difficultés pour leur vie quotidienne et la gestion de leurs cultures et/ou à l'élevage de leur bétail. Elles se sentent souvent obligées de déménager.

Les communautés qui réussissent à récupérer leurs terres – souvent après de longues luttes – connaissent très bien les impacts considérables associés au modèle des monocultures d'arbres. Il faut généralement beaucoup de patience et de travail pour restaurer l'eau, les sols, la diversité des espèces, la production alimentaire et les forêts dans la zone morte et stérile laissée par les plantations industrielles d'arbres.

“Les plantations protègent les forêts indigènes”

MENSONGE

3



Lorsque les sociétés de plantation parlent de forêts « indigènes », elles veulent nous faire croire qu'il existe deux types de forêts: « indigènes » et « non indigènes ». Lorsqu'elles parlent de forêts « non indigènes », elles parlent de plantations d'arbres.

Mais les forêts « indigènes » n'existent pas. La conception que la plupart des gens² ont des forêts n'a rien à voir avec les plantations d'arbres. Les forêts abritent une diversité unique d'arbres et d'autres espèces de végétaux, d'animaux et d'insectes. Elles abritent également de nombreux peuples autochtones et d'autres communautés traditionnelles ou paysannes (voir la réponse au mensonge numéro 1).

Les entreprises ont créé ces deux catégories pour étayer leur affirmation selon laquelle les plantations industrielles jouent un rôle dans la protection et la réduction de la pression sur les forêts. Par exemple, elles affirment que le bois ne sera pas extrait d'une forêt « indigène », mais d'une forêt « non indigène » ou « plantée ».

En réalité, les plantations d'arbres représentent une menace majeure pour les forêts :

2 *Cela tient au fait que l'idée de « forêt » est un concept occidental. Les peuples autochtones ont rarement un terme pour ce concept dans leurs langues.*

- **Dans les cas où les plantations remplacent les zones forestières, cela n'est généralement pas considéré comme une déforestation.**

De nombreuses entreprises affirment s'être engagées à une « déforestation zéro », laissant entendre qu'elles ne détruisent pas les forêts. Pourtant, dans la pratique, elles ne préservent que certaines zones forestières : soit des zones qui devraient être préservées de toute façon en vertu de la législation en vigueur, comme celles qui entourent les sources d'eau, soit des pentes raides trop coûteuses à cultiver et/ou des zones forestières qu'elles définissent elles-mêmes comme « de grande valeur ». Ceci vise à satisfaire les demandes croissantes des consommateurs et des banques qui financent les plantations (voir mensonge 8).

Les entreprises amènent également des visiteurs dans ces « aires protégées » et les mettent en scène dans des photos destinées à leurs rapports annuels. Ces visites proposées à des responsables gouvernementaux, à des représentants de la presse, des banques ou d'ONG, et à d'autres visiteurs renforcent l'idée fautive que les sociétés de plantations sont des « amies » des forêts. Cela signifie également que les zones qui ne sont pas considérées comme « de grande valeur » peuvent simplement être détruites afin que des plantations d'arbres puissent être installées. Les entreprises ne

tiennent aucun compte ce que les peuples autochtones et les communautés forestières vivant autour de ces zones considèrent comme précieux et important.

De plus, les membres de la communauté ne sont pas les bienvenus dans ces « aires protégées », même s'ils en dépendent pour leur subsistance. S'ils pénètrent dans ces zones, ils risquent d'être pourchassés par les gardes de l'entreprise, la police de l'environnement ou les deux.

Il est également important de souligner que les sociétés de plantation qui prétendent s'engager à un « déboisement zéro » continuent de déboiser, d'extraire du bois et de faire des profits. Elles le font, par exemple, en définissant, selon leurs critères, quelle est la forêt de haute valeur à protéger, tout en coupant et en vendant toutes les espèces de la zone qu'elles contrôlent et qui sont économiquement rentables, puis en défrichant les zones restantes pour les remplacer par des plantations.

● **Les plantations peuvent entraîner indirectement une déforestation.**

Lorsque les sociétés de plantations achètent de vastes espaces de pâturages ou d'autres types de plantations à de grands propriétaires terriens, ces derniers ont tendance à acheter des terres moins chères ailleurs pour leur bétail ou à créer

d'autres plantations. Ces terres moins chères sont souvent des forêts, des savanes ou des prairies et souvent des zones communautaires. L'expansion des plantations d'arbres contribue indirectement à davantage de déforestation et peut entraîner davantage de conflits avec les peuples autochtones ou d'autres communautés. Dans d'autres cas, les communautés qui vivaient là où des plantations industrielles sont mises en place sont dépossédées de leur territoire. Si elles veulent continuer à cultiver, elles sont obligées de déménager vers des propriétés plus petites, souvent moins fertiles et individuelles, avec un accès plus limité ou inexistant aux points d'eau. Souvent, ces processus perturbent l'organisation collective de ces communautés, et elles finissent souvent par être accusées de déforestation.

● **Les plantations ne réduiront pas l'extraction de bois dans les forêts.**

Le bois exploité dans les forêts l'est généralement à des fins et pour des destinations très différentes de ceux du bois d'eucalyptus ou de pin extrait d'une plantation industrielle d'arbres. Alors que le premier se retrouvera souvent dans des produits en bois coûteux, le second est principalement destiné à la production de pâte à papier et de papier jetable.



MENSONGE

4

**“Les plantations
sont installées
sur des terres
dégradées”**

Les plantations industrielles sont toujours installées sur des terres fertiles. Par « terre fertile », on entend le plus souvent des terrains agricoles plats bénéficiant d'un apport suffisant en eau provenant des précipitations et/ou des rivières et des lacs qui assurent une irrigation suffisante même pendant la saison sèche. Si les arbres ne sont pas plantés sur ces terres pour assurer une productivité élevée, ils ne peuvent pas contribuer à l'objectif principal de l'entreprise : générer des profits pour les actionnaires et les investisseurs.

Afin de s'assurer qu'elles vont disposer de terres fertiles, les entreprises étudient souvent la fertilité des sols et les ressources en eau, ainsi que la proximité des routes et des ports d'exportation dans les régions ciblées. Elles tiennent également à s'assurer qu'elles peuvent influencer les décisions du gouvernement concernant les types d'activités productives prioritaires dans une région donnée. C'est ce qu'on appelle souvent le plan d'occupation des sols ou le plan de zonage d'un pays ou d'une région.

Ces processus permettent également aux entreprises d'avoir une influence sur la classification des terres en fonction de l'utilisation. Les entreprises veulent s'assurer

d'avoir accès à des terres « sous-utilisées », c'est-à-dire des terres qui ne sont pas entièrement cultivées, très souvent des terres communautaires, soit parce que les communautés veulent laisser le sol retrouver sa fertilité après avoir été cultivé, soit pour assurer la disponibilité des terres pour les générations futures. En outre, de nombreux peuples autochtones croient que la signification et l'utilisation de leurs territoires vont bien au-delà de l'agriculture. Leurs terres abritent des sites sacrés utilisés pour la collecte de nourriture, de plantes médicinales ou de matériaux pour fabriquer des produits, des zones de chasse et de pêche, etc. Pour les entreprises et la plupart des gouvernements cependant, tout cela est considéré comme improductif et le signe d'une « sous-utilisation » des terres.

L'argument selon lequel les entreprises récupèrent des « terres dégradées » les aide à tromper les investisseurs et les consommateurs et à gagner leur soutien.

Il sert aussi à dissimuler la violence d'un modèle fondé sur l'accaparement des terres et la spoliation.

“Les plantations luttent contre le changement climatique”

22

MENSONGE

5



Le changement climatique s'aggrave. En fait, le changement climatique est de plus en plus qualifié de « chaos climatique » en raison de la fréquence croissante des phénomènes météorologiques extrêmes tels que les vagues de chaleur, les inondations et les sécheresses, avec la destruction et le désespoir qu'ils entraînent.

La principale cause du chaos climatique est bien connue : la combustion de combustibles fossiles extraits du sous-sol, principalement le pétrole, le charbon et le gaz. Lorsque ceux-ci sont brûlés, ils sont très polluants et libèrent, entre autres, un gaz appelé dioxyde de carbone. La solution est également bien connue : garder le pétrole, le charbon et le gaz sous terre.

Alors, pourquoi entendons-nous des entreprises et des gouvernements prétendre qu'ils sauvent la planète en plantant des arbres?

S'il est vrai que les arbres absorbent du dioxyde de carbone, il existe des différences importantes entre le carbone que les arbres absorbent au-dessus du sol et le carbone libéré par les combustibles fossiles extraits du sous-sol.

Le carbone qui circule dans l'air, les océans, la végétation et les sols (au-dessus de la surface) est souvent appelé carbone biotique. Il peut être stocké temporairement dans n'importe lequel de ces endroits, notamment dans la végétation, les arbres par exemple. À partir de là, ce **carbone biotique** peut facilement être libéré naturellement à l'occasion d'incendies, de tempêtes ou d'invasions d'insectes, pour ne citer que quelques exemples importants. Les destructions de grande ampleur des forêts créent un déséquilibre dans ce cycle.

Le carbone existe sous une autre forme, le **carbone fossile**, qui est stocké dans des dépôts souterrains depuis des millions d'années. Afin de transformer ces dépôts en combustibles pour la production d'énergie, ils doivent être extraits à l'aide d'une machinerie lourde. Lorsque ces combustibles sont brûlés, une grande quantité de dioxyde de carbone est immédiatement libérée, affectant l'équilibre du climat pendant une longue période et contribuant à la crise climatique.

Cela dit, pourquoi les plantations ne peuvent-elles pas lutter contre le changement climatique ?

Premièrement, lorsque le carbone issu des gisements souterrains est libéré, il interfère

avec le climat pendant très longtemps : des siècles, des millénaires ou plus. Il est impossible de stocker le carbone aussi longtemps dans un arbre de plantation. **Cela signifie que l'interférence du carbone fossile avec le climat ne peut pas être annulée en plantant des arbres.** Tout au plus, les arbres offrent un stockage temporaire, car la plupart des plantations industrielles seront récoltées après une période relativement courte.

Deuxièmement, le carbone contenu dans les combustibles fossiles est si dense et concentré qu'une énorme quantité est libérée lorsqu'une tonne de pétrole, de gaz ou de charbon est brûlée. Les entreprises ne pourraient jamais planter suffisamment d'arbres pour absorber tout ce carbone, même temporairement.

Alors, pourquoi continuent-elles de prétendre que les plantations peuvent lutter contre le chaos climatique alors que ce n'est clairement pas vrai ?

Premièrement, elles ont réussi à vendre cette idée à de nombreuses personnes et entités, notamment la plupart des gouvernements et des investisseurs. En prétendant que le problème tient à la présence (trop) importante

de carbone dans l'air et que les émissions de carbone peuvent être « **compensées** » par la plantation d'arbres, ils suggèrent l'idée fautive du « **zéro émission** ». Les plantations d'arbres créées à cet effet, appelées « **plantations de compensation carbone** », sont également utilisées dans le cadre d'un mécanisme appelé REDD+, de plus en plus appelé Solutions fondées sur la nature (SFN) depuis 2019³.

Les entreprises insistent sur cette fautive affirmation, **car elle leur permet de continuer à développer leurs industries polluantes et à augmenter leurs profits plus longtemps** malgré le chaos climatique et les terribles tragédies qu'il provoque.

Enfin, **les sociétés de plantation ne comptabilisent généralement pas toutes les émissions de carbone qu'elles génèrent**, par exemple celles provenant de la déforestation directe et indirecte pour mettre en place des plantations ou de l'extraction et de la combustion des combustibles fossiles nécessaires à leurs engrais, pesticides, machines, camions, navires, etc.

³ Outre la plantation d'arbres, REDD+ et les SFN affirment à tort que la pollution peut être « compensée » en protégeant le carbone dans les forêts qui risquent d'être détruites.

“Les plantations jouent un rôle central dans l'économie *bio* ou *circulaire*”

MENSONGE

6



Pour développer leurs opportunités commerciales, ainsi que pour faire face aux critiques selon lesquelles les plantations d'arbres sont un contributeur majeur au changement climatique, les sociétés de plantation d'arbres d'Europe et d'Amérique du Nord affirment désormais qu'elles peuvent jouer un rôle central dans le remplacement des combustibles fossiles. Elles affirment qu'en agissant de la sorte, elles peuvent contribuer à construire ce qu'elles appellent une « **bioéconomie** », par exemple en plantant des arbres pour la production d'électricité grâce à des « **plantations de biomasse** ». Elles appellent également cette économie une économie « **circulaire** » qui respecte la vie et la nature en réutilisant des matériaux, par exemple, en transformant des déchets de l'usine de pâte à papier en engrais pour l'agriculture.

Ces entreprises utilisent de tels discours pour convaincre les gouvernements et les institutions financières, les ONG, les médias et le grand public qu'elles peuvent également répondre à toute une série d'autres besoins en développant leurs plantations et en utilisant de nouvelles technologies. Ces produits à base de bois peuvent être des textiles, des plastiques, des cosmétiques, des produits pharmaceutiques, des peintures, des

revêtements, des médicaments, des aliments pour animaux, des ingrédients alimentaires, des engrais, des résines et des composites.

Mais comment les plantations industrielles, avec tous leurs impacts négatifs, peuvent-elles servir de base à une économie qui prétend respecter la vie et la nature ? Mettre en pratique le plan des sociétés de plantation impliquerait, dans le Sud, de couvrir des pays entiers d'eucalyptus.

Des idées comme celle-ci et celle des « plantations de compensation carbone » (voir Mensonge 5) sont principalement promues par des entreprises et des pays du Nord.

Mais pour mettre en œuvre leurs plans, les entreprises ciblent des terres communautaires, principalement dans les pays du Sud. Cela montre d'abord à quel point ces plans sont foncièrement racistes. Ils tendent à perpétuer, voire à renforcer, les inégalités historiques et les formes d'oppression, et ils rappellent l'arrivée des puissances coloniales dans les pays du Sud pour s'emparer des biens communs, tout en exploitant les peuples et en détruisant les communautés. Ces plans « néocoloniaux » conduiraient une fois de plus à d'énormes conflits et problèmes.

En outre, l'idée que les combustibles à base de bois pourraient remplacer les combustibles fossiles est également irréalisable compte tenu

de la demande croissante en combustibles fossiles dans le monde. Mais cela ne préoccupe pas les entreprises qui promeuvent les plantations. Après tout, **ce qui les intéresse véritablement dans la création de nouveaux marchés et opportunités d'affaires c'est d'assurer plus de profits** à leurs propriétaires et leurs actionnaires. Pour elles, le changement climatique représente une opportunité de générer plus de profits, pas un problème.



MENSONGE

7

“Les plantations contribuent au développement social et économique, notamment à l’emploi”

Il s'agit d'un mensonge très important que les sociétés de plantations utilisent pour convaincre le public, les gouvernements, les institutions financières et les communautés lorsqu'elles arrivent pour mettre en place des plantations.

L'expérience montre que **les plantations créent moins d'emplois que la plupart des autres activités en milieu rural, notamment les activités agricoles diversifiées à petite échelle**. Cela est dû au fait qu'il y a peu de travail à l'intérieur des plantations d'arbres, sauf au début, lorsque la terre doit être préparée pour la plantation des jeunes plants et que des pesticides et des engrais sont appliqués de manière intensive. Dans les années qui suivent, peu ou pas de travailleurs sont nécessaires, jusqu'au moment de la coupe, qui est souvent mécanisée.

En outre, **les quelques emplois dans les plantations sont souvent des emplois dangereux pour les travailleurs, temporaires et mal payés**. Le coût de la rémunération de la main-d'œuvre est toujours un élément sur lequel les entreprises cherchent à faire des économies.

Les entreprises utilisent également la tactique consistant à annoncer fièrement des projets sociaux comme des contributions importantes au bien-être des communautés. Ceux-ci peuvent prendre la forme d'une nouvelle école, d'un dispensaire ou d'un puits. Mais lorsque les entreprises s'engagent à fournir de tels avantages, c'est souvent en échange de l'obtention d'un soutien des communautés à leurs projets de plantation. Une fois les arbres plantés, les entreprises oublient souvent leurs promesses.

Lorsqu'il existe une forte résistance communautaire, les entreprises vont parfois investir davantage dans des projets sociaux. **La promotion de projets sociaux est utilisée comme tactique pour diviser les communautés.** Il est extrêmement important de briser la résistance, car les entreprises savent que les communautés sont très puissantes lorsqu'elles sont unies.

Si les entreprises finissent par construire une école ou un dispensaire, d'autres problèmes apparaissent, comme le manque de personnel ou la nécessité de travaux d'entretien. Les entreprises privées ne sont pas responsables de l'éducation ou des soins de santé. Les gouvernements fournissent ces services publics grâce au paiement des

impôts par les particuliers et les entreprises. Mais tandis que les gens ordinaires sont tenus de payer des impôts, les entreprises de plantations industrielles, elles, en sont souvent exonérées, les gouvernements leur offrant des exonérations fiscales et d'autres incitations.

En outre, la construction d'un dispensaire ou d'une école ne pourra jamais compenser la perte de terres et de moyens de subsistance des communautés. Pour commencer, on ne demande généralement pas aux communautés si elles veulent les plantations à l'intérieur ou à proximité de leurs territoires.

Partout où les plantations d'arbres se développent, elles ont un impact négatif sur les économies locales et appauvrissent davantage les habitants. Les plantations industrielles ne créent pas d'emplois et n'approvisionnent pas les marchés locaux comme le font les cultures vivrières. De plus, les municipalités des régions de plantations d'arbres reçoivent généralement des recettes fiscales bien inférieures à celles qu'elles avaient avec une économie basée sur l'agriculture paysanne. Un autre fardeau est l'exode rural qui se produit dans les régions de plantations, les gens perdant leur emploi et leur avenir.

“Les conflits avec les communautés peuvent être résolus avec des *bonnes pratiques* et une certification”

MENSONGE

8



Les sociétés de plantations affirment que les problèmes et les conflits qui pourraient survenir avec les communautés peuvent être résolus grâce aux « pratiques optimales » (« best practices » en anglais). Ce n'est qu'un mensonge de plus.

L'une des raisons fondamentales des conflits est le modèle de plantation industrielle en monoculture. Cela tient à la manière dont les arbres sont plantés – toujours à grande échelle ; aux essences utilisées – une seule, à croissance rapide, souvent exotique comme l'eucalyptus ; aux terres qu'elles occupent – toujours des terres fertiles ; et à la façon dont elles occupent les terres – souvent des terres communautaires. Il est impossible pour un tel modèle d'inclure des « pratiques optimales ».

Les sociétés de plantations affirment également que la « **certification** » est une solution à tous les problèmes et conflits potentiels avec les communautés. Le système de certification le plus connu pour les plantations d'arbres est le Forest Stewardship Council (FSC). Le FSC décerne un label à une entreprise si elle démontre qu'elle est engagée dans une « gestion durable » de ses plantations.

Le label FSC est présenté comme une garantie pour les investisseurs et les consommateurs que les plantations sont gérées de façon à bénéficier aux économies locales, que les travailleurs sont bien traités, et que ces activités ne nuisent pas à l'environnement.

Les sociétés de plantations engagent d'autres organismes pour effectuer des « audits de certification » afin d'obtenir le label FSC. L'audit consiste à vérifier que les activités des plantations respectent les principes et critères sociaux, environnementaux et économiques du FSC.

Jusqu'à présent, le label FSC a été un succès pour les entreprises. Dans de nombreux cas, elles ont reçu le label alors même que les documents montraient que leurs titres de propriété foncière étaient illégaux ou que l'entreprise était impliquée dans des conflits avec les communautés locales. Le FSC ignore généralement les revendications foncières historiques, tout particulièrement celles des communautés paysannes et traditionnelles. Il est très rare que le FSC décide de ne pas certifier une entreprise ou de lui retirer sa certification.

La plupart des plus grandes sociétés de plantations au monde ont un lourd bilan en matière de conflits avec les communautés, mais elles ont toujours été certifiées par le FSC.

Il est important d'ajouter que le FSC n'est pas le seul système utilisé pour certifier les plantations industrielles d'arbres. L'industrie en a créé plusieurs autres au niveau national et au niveau international. Par exemple, l'objectif de VCS/VERRA est de certifier les « plantations de compensation carbone » (voir Mensonge 5), et la norme CCB associée a pour but de certifier les bénéfices supposés que ces « plantations de compensation carbone » génèreraient pour les communautés et la biodiversité.



MENSONGE

9

“Les sociétés de plantations d’arbres s’engagent en faveur de l’autonomisation des femmes”

L'opposition la plus farouche aux monocultures d'arbres vient souvent des femmes parce que ces plantations détruisent les terres dont elles dépendent pour leur subsistance quotidienne. Les sociétés de plantations font disparaître et/ou clôturent les espaces où vivent les communautés, y compris la végétation, le sol et les ressources en eau. Tous ces éléments sont fondamentaux pour que les femmes maintiennent leurs connaissances et pratiques traditionnelles, par exemple en matière d'agriculture et de médecine.

Leurs voix, cependant, ne sont guère entendues. Dans presque toutes les cultures du monde, le patriarcat – la domination des hommes sur les femmes – prévaut, reléguant les femmes au domaine domestique.

Lorsque les entreprises arrivent dans une communauté pour obtenir un soutien pour leurs plantations, elles ont tendance à renforcer encore les structures patriarcales. Par exemple, lorsqu'une entreprise souhaite obtenir l'autorisation d'utiliser une partie des terres de la communauté pour des plantations d'arbres, **ces décisions sont généralement dominées par les hommes**. Souvent, les femmes ne sont même pas invitées à ces réunions et, si elles y assistent, elles n'ont souvent pas voix au chapitre dans le processus

décisionnel, malgré le fait que les plantations d'arbres ont des impacts négatifs plus graves sur les femmes que sur les hommes.

Partout où les femmes ont résisté, les entreprises ont utilisé des stratégies pour briser leur résistance en les intimidant et en les criminalisant. Les entreprises choisissent généralement d'ignorer le fait que **leurs plantations entraînent une augmentation des violences sexuelles et du harcèlement à l'encontre des femmes**, l'un des impacts les plus passés sous silence et pourtant les plus pervers du modèle des plantations.

Une stratégie utilisée par les sociétés de plantation pour briser la résistance et obtenir le ralliement de l'opposition menée par les femmes consiste à élaborer des « politiques de genre ». Par exemple, plusieurs entreprises du secteur de la papeterie ont adhéré aux « Women Empowerment Principles », une initiative des Nations Unies. Le but de ces principes est d'autonomiser les femmes « sur le lieu de travail, sur le marché et dans la communauté ».

Les sociétés de plantations qui ont adhéré à ces principes affirment qu'elles offrent désormais de plus en plus d'opportunités égales aux femmes sur le lieu de travail, y compris des emplois qui étaient majoritairement masculins,

comme les conducteurs de machines.

Cependant, il est beaucoup plus courant que les entreprises profitent de l'embauche d'un plus grand nombre de femmes que d'hommes pour des **tâches dangereuses et mal rémunérées** si elles estiment que les femmes les exécutent plus efficacement. C'est par exemple ce qui se passe pour le travail très précis et minutieux effectué dans les pépinières et pour l'application des pesticides. Ces deux activités exposent les femmes à de graves risques sanitaires dus aux mouvements répétitifs ou à la manipulation quotidienne de pesticides.

Tandis que les chefs d'entreprise, souvent masculins, prétendent donner du pouvoir aux femmes, les employées contractent des maladies chroniques et les inégalités de pouvoir entre les hommes et les femmes persistent. Ces femmes doivent également faire face à une double charge de travail, puisqu'elles vendent leur force de travail à l'entreprise et continuent à accomplir leurs tâches quotidiennes à la maison.

De plus, ces mêmes activités des sociétés de plantations continuent de promouvoir et d'enraciner des modèles de relations avec la nature qui sont fondamentalement oppressifs, patriarcaux et excluants.



43

43

MENSONGE

10

**“Le monde doit
suivre le modèle de
plantation réussi
du Brésil et de
l’Uruguay”**

Les promoteurs de plantations en Afrique, le continent le plus prometteur pour les investisseurs dans ce secteur, présentent l'Uruguay et le Brésil en Amérique du Sud comme des réussites en matière de plantations d'arbres.

Si la notion de succès se fonde sur la richesse des propriétaires des sociétés de plantations, ils ont raison. Le principal propriétaire de la plus grande société de plantations brésilienne est l'une des familles les plus riches du pays. Cependant, au Brésil, **les plantations d'arbres renvoient à une histoire marquée par les conflits fonciers, les violences, les expulsions, l'appauvrissement, le racisme, et les discriminations** à l'encontre des populations autochtones, des paysans et des quilombolas, ainsi que d'autres communautés traditionnelles.

Le Brésil est connu pour disposer des techniques de plantation d'arbres les plus avancées et le taux de productivité le plus élevé du fait de décennies de recherches menées par des entreprises et des universités. L'une des techniques les plus récentes est **la modification génétique pour obtenir des arbres transgéniques ou génétiquement modifiés (OGM).**

L'utilisation d'arbres génétiquement modifiés est fortement motivée par les intérêts des grandes sociétés papetières qui cherchent à augmenter la productivité de l'eucalyptus et, par conséquent, leurs bénéfices. Mais les techniques de modification génétique sont complexes et risquées : elles consistent à insérer du matériel génétique d'une espèce différente dans un eucalyptus. Ce gène ou ces gènes de l'autre espèce ont certaines caractéristiques désirables que l'eucalyptus ne possède pas, comme la croissance rapide du bois ou la tolérance à la toxicité du glyphosate, un herbicide. Lors de l'approbation de l'eucalyptus OGM, le gouvernement brésilien n'a pris en compte ni le risque que ces arbres contaminent d'autres arbres ni le fait qu'il n'existe pas d'études à long terme sur ces risques.

Les entreprises promettent que les arbres transgéniques augmentent la productivité et garantissent ainsi que les plantations utilisent moins de terres. Cependant, une productivité plus élevée ne conduit pas nécessairement à moins de plantations. Au Brésil, par exemple, l'augmentation de la productivité des plantations a toujours été stimulée par l'utilisation de techniques conventionnelles, bien avant l'arrivée des arbres génétiquement modifiés. Qui plus est, l'augmentation de

la productivité n'a jamais conduit à une diminution de la superficie des plantations, bien au contraire.

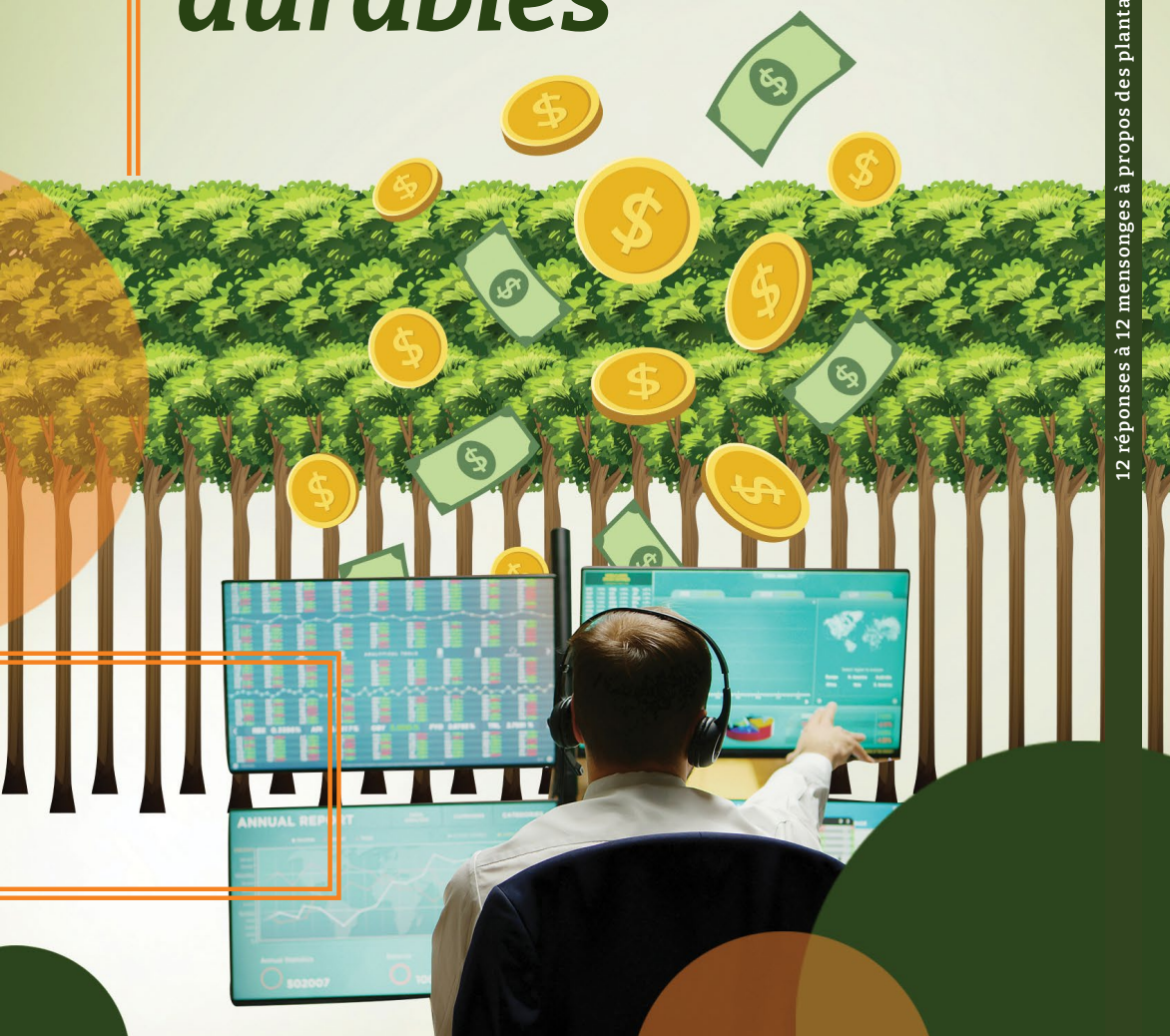
L'Uruguay est l'un des plus petits pays d'Amérique du Sud. Le secteur de la pâte à papier est l'un des principaux facteurs de l'expansion des plantations d'arbres, comme c'est le cas au Brésil. **Les plantations peuvent s'étendre relativement facilement en Uruguay en raison d'un important exode de la population rurale.** Aujourd'hui, seulement 5 % de la population vit dans des zones rurales. Il est facile de s'approprier les terres qui ont été abandonnées, car elles appartiennent à des particuliers. De plus, ces terres sont des prairies et non des forêts, et nécessitent donc relativement peu d'investissements pour être transformées en plantations.

Quelque 1,2 million d'hectares de terres en Uruguay sont actuellement occupés par des plantations d'arbres appartenant à – ou contrôlées par – quelques sociétés multinationales qui ont bénéficié de subventions directes et indirectes et d'exonérations fiscales, y compris la création de zones franches. Toutes ces incitations sont financées par la population uruguayenne, qui elle-même n'a guère bénéficié des plantations.

MENSONGE

11

“Les plantations sont financièrement durables”



Il n'est pas vrai que les plantations d'arbres sont « durables ». La principale raison pour laquelle les plantations d'arbres sont rentables pour les propriétaires et les actionnaires des entreprises est que les banques et les institutions publiques et privées accordent de généreuses subventions et des incitations financières à ces entreprises.

Il existe de nombreux avantages supplémentaires tels que l'obtention de terres à peu ou pas de frais grâce à des concessions foncières ou à des exonérations fiscales partielles ou totales.

Ce large éventail d'aides financières permet aux propriétaires d'entreprises de s'enrichir, même s'ils sont endettés. En fait, **la plupart des grandes sociétés de plantations sont lourdement endettées**, si bien qu'il est plus difficile pour elles de trouver de nouvelles sources de financement pour étendre leurs plantations.

Une approche que ces entreprises endettées utilisent pour accéder à de nouveaux financements consiste à transformer une partie de leur endettement en obligations. Cette approche n'est généralement accessible qu'aux entreprises, pas aux gens ordinaires. Une obligation n'est rien de plus qu'un

document valant un certain montant de dette. L'entreprise peut la vendre pour disposer d'un financement complémentaire. Il s'agit d'une offre intéressante pour les acheteurs, car l'entreprise remboursera l'argent investi après un nombre d'années convenu, plus un montant supplémentaire – le taux d'intérêt.

Les « obligations vertes » ne sont qu'un nouveau nom utilisé par les sociétés de plantations pour désigner les mêmes obligations qu'auparavant. Elles les appellent « vertes » parce qu'elles affirment que leur activité est « verte ». Par exemple, elles affirment que leurs activités contribuent de manière significative à réduire le chaos climatique et à préserver l'environnement. Cela a été particulièrement important depuis la conclusion de l'accord de l'ONU sur le climat à Paris en 2015, car ce dernier souligne le rôle de premier plan joué par les arbres dans l'atténuation du chaos climatique. Les sociétés de plantations tentent de plus en plus de se faire passer pour des « protectrices de la forêt ». Plus elles « protègent » de forêts et plus elles plantent d'arbres, plus espèrent générer des profits (voir également le Mensonge 5).

L'argent que les entreprises gagnent en vendant leurs obligations « vertes » les aide à continuer à développer des plantations,

ce qui multiplie les problèmes pour les communautés et les espaces de vie ciblés pour de nouvelles plantations. Autre avantage pour les entreprises, elles réduisent leur dette en transformant une partie en obligations tout en cherchant à les vendre plus simplement en les qualifiant de « vertes ».

Une réduction de l'endettement se traduit par une meilleure chance d'obtenir un financement supplémentaire venant d'autres sources telles que **des investisseurs intéressés par l'achat de terres**. En effet, les terres sont souvent considérées comme un investissement sûr. C'est pourquoi les sociétés de plantation peuvent facilement trouver des investisseurs intéressés par l'achat de terres. Le propriétaire de la plantation loue la terre pour une certaine période, ce qui lui permet d'obtenir de nouvelles sources de financement.

Les problèmes restent exactement les mêmes pour les communautés vivant dans et autour des plantations. L'entreprise peut utiliser de nouveaux fonds pour cibler de plus en plus de terres communautaires pour l'expansion de ses plantations.

MENSONGE

12

“Les
plantations
d’arbres
profitent aux
paysans ”

51

12 réponses à 12 mensonges à propos des plantations industrielles d’arbres



En raison de la résistance généralisée des communautés aux plantations d'arbres à grande échelle dans le monde, les entreprises ont commencé à utiliser des stratégies différentes pour se développer. L'une des principales méthodes qu'elles ont utilisées est celle des programmes d'« **agriculture contractuelle** » dans lesquels les **petits agriculteurs** signent un contrat avec une entreprise pour planter des arbres sur leurs terres.

Les entreprises promettent aux paysans qu'ils recevront un bon revenu et qu'ils pourront continuer à planter des cultures vivrières ou à élever du bétail comme avant. Elles peuvent parfois offrir des prêts et des avantages supplémentaires. Au Mozambique, par exemple, les paysans qui ont signé un contrat avec une société de plantation se sont vu offrir des panneaux solaires.

En réalité, la plupart des bénéfices reviennent à l'entreprise, mais c'est aux agriculteurs d'assumer la plupart des risques et des coûts. Si les entreprises et les gouvernements prétendent que cette agriculture contractuelle améliorera les moyens de subsistance et les revenus des paysans, en réalité, elle aboutit au contraire.

Lors d'une expérience d'agriculture contractuelle de ce genre au Mozambique, une fois que l'eucalyptus a commencé à pousser, les femmes responsables des cultures vivrières ont découvert que très peu de choses pouvaient pousser entre les arbres. Elles ont également constaté que l'eucalyptus asséchait le sol, ce qui rendait beaucoup plus difficile toute autre production agricole.

Avec l'agriculture contractuelle, **les paysans perdent généralement leur autonomie**. Elle place le destin et l'avenir des paysans entre les mains des sociétés de plantations. Elle fragilise la souveraineté alimentaire et fait courir aux familles d'agriculteurs le risque de perdre leurs terres ⁴.

4 On pourra trouver plus d'informations sur les risques liés à l'agriculture contractuelle dans la brochure « Neuf raisons de dire NON à l'agriculture contractuelle des entreprises d'huile de palme » (2021). Voir <https://www.wrm.org.uy/fr/publications/neuf-raisons-de-dire-non-a-lagriculture-contractuelle-des-entreprises-dhuile-de-palme>

